



PSYCHO

Ados... jusqu'à quand?

Les jeunes se comportent comme des ados bien au-delà de la limite raisonnable, tandis que des parents adoptent, à 50 ans, un mode de vie adolescent. Plus personne ne veut-il devenir adulte ?

PAR BERNADETTE COSTA PRADES | PHOTOS RANIA MATAR / INSTITUTE

Pour comprendre ces deux phénomènes, qui en fait se rejoignent, il nous faut remonter en arrière, comme l'explique Philippe Hofman, psychologue, auteur de *L'impossible séparation*¹, « L'adolescence, telle que nous l'entendons aujourd'hui, est une notion récente, apparue dans les années 60, au moment où des milliers de jeunes ont pu accéder à la fac. Ils ont alors commencé à vivre avec leurs propres lois en s'affranchissant des parents, en revendiquant des goûts vestimentaires et musicaux à part. Les années qui ont suivi 68 n'ont fait que

« Les vieilles valeurs ont laissé la place à celles de la jeunesse, qui nous fascinent tant aujourd'hui. »

Philippe Hofman psychologue

renforcer le phénomène, les vieilles valeurs ont laissé la place à celles de la jeunesse, qui nous fascinent tant aujourd'hui ». En quoi cette évolution sociologique explique-t-elle ces adolescences interminables ? « Les jeunes d'hier ont rejeté la famille et ont du même coup refusé l'argent des parents pour pouvoir être libres, faisant des petits boulots pour payer leurs études. Devenus parents à leur tour, ils ont voulu inventer un autre mode de communication avec leurs enfants, fait de dialogue, de proximité, ce qui ne les a pas empêchés souvent de divorcer... Aujourd'hui les voilà pétris de culpabilité d'avoir coupé brutalement avec leurs propres

PSYCHO

parents et imposé une séparation à leurs enfants : ils tentent de se rattraper en se collant désormais à eux, d'où cette notion de « parent coupé/collé » que je décris dans mon ouvrage. Ce parent-là fait tout pour éviter la rupture et garder son ado près de lui le plus longtemps possible. » Ajoutons à ce phénomène, une donnée bien réelle : la situation économique, qui ne permet pas toujours de s'envoler. « Adèle a 22 ans et vit toujours sous notre toit. Elle se comporte comme une adolescente bougonne, c'est vrai, mais je pense surtout que c'est parce qu'elle aimerait s'en aller et n'en a pas les moyens » analyse Nadira. La psychanalyste Catherine Vanier renchérit : « Ce n'est pas facile pour les jeunes de ne pas pouvoir voler de leurs propres ailes à l'âge où ils devraient le faire, et ils font payer à leurs parents, aux deux sens du terme, une situation insupportable pour eux. » Devant ce monde jugé impitoyable, nous voulons à tout prix éviter la souffrance à nos

enfants, surinvestissant notre mission éducative au-delà du raisonnable : tel parent court les salons, inscrit son jeune à la fac – pendant que ce dernier se repose, le pauvre, après une soirée bien arrosée, tel autre s'inquiète à outrance de sa vie amoureuse. « Le but est de lui éviter toute erreur, notamment celles que le parent a commises lui-même. Malheureusement, cette prise en charge a des conséquences néfastes, et en premier lieu, celle d'entraîner une grande passivité chez le jeune, quitte à la lui reprocher ! Le parent fait tout à sa place, puis bougonne parce que son éternel ado reste affalé sur le canapé », constate le psychologue. Trop couvés, les jeunes perdent également confiance en eux, ne sont pas sûrs d'y arriver. Ou bien, ils ne supportent aucune contrainte et ont du mal à garder leur premier emploi où l'on exige d'eux, crime de lèse-majesté, qu'ils se soumettent à l'autorité hiérarchique...

Au fait, c'est quoi être un adulte ?

Autrefois, la question était simple : des rites contribuaient à fixer la date du passage à l'âge adulte, ce n'est plus le cas aujourd'hui, et chacun est renvoyé à son expérience intime et personnelle. Dans son ouvrage *Les éternels adolescents*³, le psychanalyste François Ladame donne des pistes : être adulte, c'est se sentir responsable de ses actes,

sans jeter le blâme sur les autres, et en échange de ce renoncement, le jeune a sa place assurée dans le monde. Il doit encore intégrer la notion de frustration, qui va de pair avec le plaisir, alors que notre époque ne fait qu'encourager la décharge immédiate et directe de l'excitation. « Tout gagner et ne rien perdre, ce discours est une supercherie et une

grande source de confusion. Au lieu d'accompagner les adolescents sur le chemin de ce difficile renoncement, l'environnement dans lequel nous baignons agit en sens inverse ». Il rappelle encore qu'être adulte, c'est sortir du déni de la réalité, notamment en acceptant la notion de finitude, notre lot d'humain, valable pour les jeunes comme pour les moins jeunes.

PROTÉGER À TOUT PRIX

Plus ennuyeux encore, en les privant de toute prise de risque, on les coince dans l'espace connu et rassurant de l'enfance, tout en leur donnant une vision angoissante du monde des adultes. Même les voyages à l'autre bout du monde ne suffisent plus à former la jeunesse : grâce à Skype, on ne se perd plus de vue, on se suit à la trace, mais s'éloigner en restant sans cesse connecté, est-ce vraiment partir ? Au moindre pépin encore, les parents sortent leur carte bleue, une façon de leur souffler qu'ils ne croient pas leur jeune capable de se débrouiller sans eux ? « S'ils sont autonomes financièrement, ils n'auront plus de compte à rendre et feront leur propre choix, sans permission à demander » assure Philippe Hofman. Et si c'était cette liberté qui était redoutée ?

Paradoxalement, alors que nous faisons tout pour que nos enfants soient heureux et épanouis, ce désir de protection absolue les entrave. Comme le rappelle encore Philippe

Hofman « Pour se sentir exister, il faut franchir la ligne, c'est le danger qui stimule. Sans risque, la fantaisie s'envole, dans tous les domaines de la vie. » Beaucoup de parents ont conscience intuitivement qu'ils ne devraient pas courir au-devant de tous les désirs et appels de leurs enfants, mais avouent ne pouvoir s'en empêcher. Toutefois, donner sans compter – son argent, son temps, son affection – est-ce vraiment un cadeau ? Sous les motivations louables du parent poule s'en cache une autre, nettement plus pernicieuse : en effet, continuer à avoir un adolescent à la maison, c'est refuser de le voir grandir et nous, de vieillir. « Il est devenu très mal élevé d'être vieux ! Tout nous encourage à nier le temps qui passe : il faut faire du sport, avoir la peau lisse, de l'énergie à revendre, sinon, on n'a pas sa place dans la société » déplore Catherine Vanier. Il ne faut pas s'étonner alors que les adultes lorgnent avec envie sur la jeunesse, comme en témoigne le phénomène de « quinquados ». De quoi s'agit-il ?

Au départ, d'un bon concept marketing, qui mise sur le fort pouvoir d'achat de cette tranche d'âge, quand elle appartient aux classes les plus aisées². « Quinqua de corps, ado d'esprit » revendiquent ces adultes qui hantent les soirées branchées, dansent jusqu'au bout de la nuit, enchaînent les aventures sans lendemain. Ils veulent s'offrir une deuxième jeunesse, nient le temps qui passe avec ostentation, une fragilité narcissique qui n'a pas échappé aux marchands qui ont du nez pour surfer sur nos failles... Avouons d'ailleurs que notre époque ne nous y aide guère, qui a fait du refus du vieillissement son credo. Philippe Hofman nuance « Personnellement, je n'ai pas de jugement moral à porter sur ce genre de comportement. Après tout, ce n'est pas un drame si on sent en soi palpiter un regain d'énergie et de désir à 50 ans. Mais là où la situation dérape, c'est quand ces adultes mêlent leurs enfants à leurs amusements, sortent avec eux en boîte, détaillent leurs aventures sexuelles. La confusion généra-

tionnelle bat son plein et je vois parfois des jeunes qui grondent leurs parents sur leur conduite : ce sont eux qui sont obligés de rappeler les limites, dans une inversion des rôles très délétère ! » Les générations se succèdent, celle des parents a précédé celle des enfants. La première est en principe appelée à disparaître avant la seconde, qui aura à son tour des enfants. Cet ordre des choses ne peut être inversé, au risque d'entraver l'épanouissement de nos enfants, assurent les psychanalystes. Qu'on veuille profiter de ce temps béni où nous sommes déchargés des contraintes de famille et en pleine santé, nous sommes les premières à y souscrire. Mais on aura beau enfiler des Perfecto, hanter les concerts de rock, se faire lifter, la marche du temps restera inéluctable. Être bien dans notre âge, c'est le combat de notre magazine, inutile pour cela de singer les plus jeunes.

1. Albin Michel / 2. Article paru dans le Nouvel Observateur du 17 mars 2016 / 3. Poche, Odile Jacob



ENTRETIEN

D'où vient cette impossible séparation évoquée par votre confrère Philippe Hofman ?

THIERRY DELCOURT Il faut remonter en amont : les parents d'aujourd'hui sont de plus en plus mis sous tutelle par les médias, les psys, le gouvernement, qui leur disent comment bien faire. Ils veulent donc à tout prix être de bons parents, voire des parents parfaits et apporter un maximum de protection à leur enfant face à une société qu'ils jugent très violente.

Où est le mal ?

T.D. Effectivement, on ne peut pas s'en plaindre, sauf qu'il y a dans ce désir d'être le meilleur des parents une volonté très narcissique qu'il est bon d'interroger : est-ce pour son bien ou pour notre image ? L'enfant est devenu un miroir dans lequel nous voulons voir notre propre réussite. Regardez ces parents qui défendent à tout prix leur enfant contre l'école, prennent systématiquement son parti quoiqu'il ait fait, on dirait que ce sont eux qui sont accusés ! Mais une telle attitude vient priver l'enfant d'une confrontation saine au réel, en acceptant d'être puni par exemple...



THIERRY DELCOURT
Psychiatre, pédopsychiatre
et psychanalyste, auteur
du livre *Je suis ado
et j'appelle mon psy*,
aux éditions Max Milo.



Comment faire pour que l'adolescence de notre enfant ne s'éternise pas ?

T.D. En commençant par éviter de faire les choses à sa place quand il a tout à fait les moyens de les faire, et en le laissant assumer les conséquences de ses actes. Ce n'est pas au parent de s'occuper de ses affaires de sport, et tant pis s'il oublie ses chaussures ou son bonnet de piscine, il y pensera la prochaine fois ! Je suis frappé par le nombre de parents qui se précipitent pour faire le taxi afin d'éviter à leur cher petit de prendre le bus parce qu'il pleut. Mais j'admets que le contexte actuel complique la tâche des parents...

Pourquoi ?

T.D. La compétition règne, non seulement entre parents d'une famille à l'autre – on n'ose pas ne pas accompagner l'enfant, puisque les autres le font – mais aussi entre parents, en cas de divorce : c'est à celui qui se fera le plus aimé en chouchoutant à l'excès son ado. J'ajoute que la famille monoparentale, devenue une normalité, renforce les liens de proximité entre adulte et adolescent. S'éloigner ou s'opposer, nécessaire à cette étape de la vie, devient impossible, l'ado sentant son parent trop fragile pour le supporter.

« Il y a dans le désir d'être les meilleurs des parents, une volonté très narcissique qu'il faut interroger »

Un dernier conseil ?

T.D. Je milite pour un retour assumé de l'autorité – devenu un vilain mot parce que confondu avec la violence. Une autorité qui ne se perd pas dans les méandres explicatifs et assène fermement « *Je ne veux pas, c'est comme ça, c'est moi l'adulte* ». Il faut oser prendre le risque de se fâcher momentanément avec son jeune. L'autonomie se conquiert dans la lutte ! ♦